Document generated on 04/25/2024 5:04 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Le Syndrome de Stockholm

Serge Gagné and Jean Gagné

Number 181, November–December 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49581ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagné, S. & Gagné, J. (1995). *Le Syndrome de Stockholm*. *Séquences*, (181), 10–10.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Syndrome de Stockholm

1982

E.T. THE EXTRA-TERRESTRIAL

Certainement le film de Spielberg qui semble transcender toute catégorisation, **E.T.** est devenu depuis sa sortie (et surtout grâce à un extraordinaire battage médiatique) un véritable phénomène culturel. Plus de 250 millions de personnes ont vu et aimé (critiques inclus) ce conte sentimental d'un garçon et de son ami extraterrestre perdu sur Terre et qu'il aidera à regagner sa planète. «Le meilleur film de Disney que Disney n'a jamais fait», selon le magazine *Variety*, le film jouait sur le thème de «l'enfant-et-son-chien», mais parvenait à offrir une vision nouvelle, profonde de l'affection et de l'amour dans un monde où les valeurs de la famille traditionnelle se perdaient et où les religions organisées semblaient n'être plus d'aucun secours. Indépendamment du message de paix délivré par l'extraterrestre, l'immense impact émotionnel d'**E.T.** dérive aussi de la philosophie même (devenue légendaire) de Spielberg, selon laquelle les cieux et l'espace constituent un paradis inexploré, probablement peuplé d'habitants qui nous ressemblent et dotés de sentiments comparables à ceux des Terriens. Hollywood ne récompensa le film que de trois Oscars mineurs (dont un pour la musique de John Williams), provoquant chez certains une colère que vinrent à peine apaiser, des années plus tard, les lauriers remportés par **Schindler's List**.

et aussi: **La Nuit de San Lorenzo** (Paolo & Vittorio Taviani), **The Draughtsman's Contract** (Peter Greenaway), **Fanny et Alexandre** (Ingmar Bergman), **Le Beau Mariage** (Éric Rohmer), **Les Fantômes du chapelier** (Claude Chabrol), **The Grey Fox** (Phillip Borsos), **La Nuit de Varennes** (Ettore Scola), **Au clair de la lune** (André Forcier), **Identification d'une femme** (Michelangelo Antonioni), **Au pays de Zom** (Gilles Groulx), **Fitzcarraldo** (Werner Herzog), **Parsifal** (Hans Jürgen Syberberg), **Les Fleurs sauvages** (Jean Pierre Lefebvre), **Volver a empezar** (José Luis Garci), **Jouer sa vie** (Gilles Carle, Camille Coudari), **Gandhi** (Richard Attenborough), **Local Hero** (Bill Forsyth), **Blade Runner** (Ridley Scott), **Diner** (Barry Levinson), **Hammett** (Wim Wenders), **Missing** (Costa-Gavras), **Sophie's Choice** (Alan J. Pakula), **Tootsie** (Sydney Pollack), **The World According to Garp** (George Roy Hill), **Moonlighting** (Jerzy Skolimowski), **Pink Floyd The Wall** (Alan Parker), **Videodrome** (David Cronenberg). →

Notre cinéma est un instrument de paix contre la machine qui crache la guerre à tout prix: *notre effort de papier pour contrer l'effort de guerre.* C'est un cinéma de désarmement pour amorcer le plaisir du rêve et du souvenir en pensant que la vie n'est pas juste un cauchemar, un mal de tête et qu'il est encore possible d'appuyer nos têtes fatiguées entre Godard et Van Gogh sans penser se ramasser à l'hospice.

Pour arracher les tickets de la peur de vivre posés absurdement dans les fenêtres de l'esprit, nous cherchons à rappeler que les petites émotions sont les grands capitaines de nos vies et qu'à celles-là nous obéirons.

Pour conserver trace de nos rages, de notre désarroi, de nos convictions, de notre fleuve, de notre goutte d'eau, notre cinéma permet, vise à déclencher d'autres points de lumière comparables «au plus de conscience» de Breton. Cela le rend capable de montrer, dans un désordre donné, une suite de signes représentant ce que nous sommes et s'ajoutant aux autres signes qui passent des histoires à l'Histoire.

C'est avec toute la densité de la poésie qu'on trame nos films. Mais attention, la construction de nos films n'est pas que question de technique. On ne fait pas du Cocagne comme on fait un gâteau.

Nos créations cinématographiques affirment notre démarche de pionniers, de créateurs, fiers porteurs de la flamme annonçant l'existence, ici, d'œuvres libres et affirmatives de la différence. Pas meilleures, juste à leur place pour donner d'autres points de vue.

Nous aimons trop la liberté et considérons que la juste place de la création cinématographique est principale et préalable. Cela a fait de nous des irréductibles qui refusent de calibrer leur travail à travers «les grilles concentrationnaires du commercial». Pour nous, une œuvre cinématographique ne peut pas être seulement des formules mathématiques, des courbes statistiques, des données comptables, des évaluations du genre «j'aime ou j'aime pas», «pour grand public ou petit public restreint». Le cinéma peut difficilement exister grâce à des modèles prédictifs, chaque film étant une expérience unique et insoupçonnable de diversités. Pour nous, l'intelligence, l'énigme, l'inconnu, la différence, le hasard, le merveilleux, le risque sont des réalités que l'on rencontre ailleurs que chez la tireuse de bonne aventure; la vie en est remplie et, dans la vie, il y a des gens curieux et désireux de connaître par toutes sortes de moyens.

C'est pourquoi Il faut proposer une alternative à la stratégie industrielle frappée du label commercial. Il faut proposer une alternative pour mettre en place des lieux où le cinéma, l'œuvre cinématographique, seront balises. Il faut créer ce lieu où un projet d'œuvre de création cinématographique ne mettra pas en branle tout un système pour le contrer mais rencontrera la passion qui le rendra possible.

À d'autres époques nous aurions fait appel à la divine Anarchie. L'adorable Anarchie, qui n'est pas un système, un parti, une référence, un success story, un frame-up, une bonne plug, mais un état d'âme, une invention de l'homme, dans sa solitude, pour affirmer ce qui est inscrit dans son chromosome L pour Liberté.

Cinéastes! à vos caméras! La société d'ici étouffe et crie au secours. Le mot LIBERTÉ est inscrit dans nos imaginaires: ne l'effacez pas! L'expression des différences est l'apanage d'un monde préoccupé par le partage; son musellement constitue l'apologie des systèmes de violence.

Pour ce, il faut apprendre à partager un bol de riz, un verre d'eau, un sourire. Il faut ouvrir les portes pour continuer à chercher ce monde où les chiens n'ont plus de muselière, les chevaux de licol, les hommes de travail-corvée salarié.

Notre cinéma est-il encore le garant de notre liberté? Nous vaudra-t-il hargne, tracasseries, interdit total qu'encore une fois il faudra surmonter sinon périr? Qu'à cela ne tienne, nous avons encore notre tête de caboche pleine de pioches et de rêveries douces et transparentes à montrer sur l'écran blanc de nos trous noirs.

Serge Gagné et Jean Gagné, cinéastes,
Montréal le 25 septembre 1995